

Zeitschrift: Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile
Herausgeber: Schweizerischer Zivilschutzverband
Band: 28 (1981)
Heft: 11-12

Artikel: Armee und Zivilschutz = L'armée et la protection civile = Esercito e protezione civile
Autor: Reist, Franz / Zumstein, Jörg
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-366984>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Armee und Zivilschutz

ve. In Anbetracht der weltweit pessimistischen Militärprognosen, welche für die Mitte der achtziger Jahre eine Entwicklung voraussagen, die zu Konflikten führen dürfte, ist Generalstabschef Jörg Zumstein besorgt über den Ausbildungsrückstand und die personellen Probleme, vor allem hinsichtlich der Führung, im Zivilschutz. Er erklärte in einem Gespräch mit dem Ortschef von Biel, Franz Reist, die Armee sei bereit, dem Zivilschutz mehr erfahrene, gut geschulte Kaderleute aus ihren Beständen zur Verfügung zu stellen. Es sei zu prüfen, ob allenfalls Offiziere während der Militärdienstzeit für eine bestimmte Zeit zum Zivilschutz abkommandiert werden könnten.

Franz Reist gab im Gespräch mit Jörg Zumstein zu bedenken, dass die Zivilbevölkerung in einem Krieg in gleicher Weise wie die Armee gefährdet sei. Es wäre – so Reist – möglich, dass die Armee nach einem ersten Raketenangriff des Gegners nur noch ein total zerstörtes Land zu verteidigen hätte. Generalstabschef Zumstein stellte dazu fest, dass es in Anbetracht des heutigen Waffenarsenals möglich sei, jedes Land, also auch die Schweiz, in eine Wüste zu verwandeln. Es sei aber nicht einzusehen, wozu ein Gegner dies überhaupt tun sollte. Zumstein ist der Auffassung, dass sogar die Explosion eines einzigen nuklearen Sprengkörpers für denjenigen, der dieses Mittel einsetzt, sehr grosse Probleme bringen dürfte. Man müsse abstrahieren von den technischen Möglichkeiten, die heute vorhanden seien und grauenhafte Proportionen annehmen könnten, und sich mit den realen Verhältnissen beschäftigen. Wörtlich sagte Jörg Zumstein: «Ein Angriff auf unser Land würde zweifellos nebst der Armee auch die Zivilbevölkerung in Mitleidenschaft ziehen; aber aus der Sicht der Armee ist es nicht denkbar, dass man die Schweiz einfach «atomisieren» oder mit chemischen Kampfstoffen derart belegen würde, dass nichts mehr vorhanden ist. Auch der Gegner «kocht nur mit Wasser»; auch er hat gewisse Ziele, die er möglichst unversehrt in seine Hand bringen will.» Wenn der Gegner beispielsweise voll zu einer totalen Kriegsführung

L'armée et la protection civile

ve. La situation militaire mondiale appelle au pessimisme. On prévoit pour le milieu des années quatre-vingts une évolution qui pourrait conduire à des conflits. C'est la raison pour laquelle les retards dans l'instruction en matière de protection civile préoccupent Jörg Zumstein, chef de l'état-major général. Lors d'un entretien qu'il a eu avec Franz Reist, chef local de la ville de Bienne, Jörg Zumstein a expliqué que l'armée était prête à retirer de ses effectifs des cadres très expérimentés, ayant reçu une bonne instruction, pour les mettre à disposition de la protection civile. Il conviendrait d'analyser si l'on peut éventuellement détacher des officiers de l'armée accomplissant une période de service militaire pour les affecter pendant un temps donné à la protection civile.

Lors de son entretien avec Jörg Zumstein, Franz Reist a objecté qu'en cas de guerre, la population civile serait exposée de la même manière que l'armée. Il pourrait arriver qu'après une première attaque de fusées ennemies, l'armée ne doive plus défendre qu'un pays totalement détruit. Le chef de l'état-major général a concédé, à cet égard, qu'il était possible, vu les armes existant actuellement, de transformer en un désert n'importe quel pays et, par conséquent, également la Suisse. Mais on ne voit pas pourquoi un adversaire voudrait en tout état de cause atteindre un tel résultat. Jörg Zumstein estime que même l'explosion d'une seule bombe nucléaire occasionnerait de très gros problèmes à celui qui aurait utilisé une telle arme. Il faut faire abstraction des moyens techniques dont on dispose actuellement et qui peuvent prendre des proportions effrayantes; il convient de considérer les choses avec réalisme. «Une attaque contre notre pays, a déclaré Jörg Zumstein, ferait indubitablement souffrir, à côté de l'armée, également la population civile. Cependant, d'un point de vue militaire, il n'est pas imaginable de vouloir simplement «atomiser» la Suisse ou la couvrir à tel point de substances chimiques de combat que tout soit anéanti. L'adversaire également est limité dans les moyens qu'il peut engager. Il a également des objectifs précis, il veut que ceux-ci tombent si possible intacts entre ses mains.» Si, par exem-

Esercito e protezione civile

ve. In considerazione delle previsioni militari pessimistiche per il mondo intero, e secondo le quali, a metà degli anni ottanta si può prevedere un'evoluzione atta a sfociare in conflitti armati, il capo dello stato maggiore generale Jörg Zumstein si è detto molto preoccupato a causa del ritardo che accusa l'istruzione nella protezione civile. In un colloquio con il capo locale di Bienne, Franz Reist, Zumstein ha dichiarato che l'esercito è pronto a mettere a disposizione della protezione civile un numero maggiore di quadri provenienti dai propri effettivi, di provata esperienza e bene addestrati. Si dovrebbe altresì esaminare la possibilità di distaccare ufficiali durante il servizio militare, per un certo tempo nei ranghi della protezione civile.

Franz Reist, nel colloquio con Jörg Zumstein, ha rilevato che la popolazione civile sarebbe esposta a pericolo, in caso di eventi bellici, non meno che l'esercito. Sarebbe possibile – dice Reist – che l'esercito, dopo un primo attacco con missili da parte del nemico, si vedrebbe a difendere un paese ormai totalmente distrutto. Il capo dello stato maggiore generale Zumstein ha inoltre osservato come sia possibile, dato l'attuale arsenale bellico, trasformare qualsiasi paese, anche la Svizzera, in un deserto. Non si vede tuttavia a quale scopo il nemico vorrebbe fare qualcosa del genere. Zumstein è del parere che anche l'esplosione soltanto di un ordigno nucleare sarebbe fonte, per colui che impiega tale mezzo, di problemi molto gravi. Si deve astrarre dalle possibilità d'ordine tecnico date oggi e che potrebbero assumere proporzioni paurose, ed occuparsi piuttosto della situazione reale. Jörg Zumstein ha detto: «Un attacco contro il nostro paese coinvolgerebbe senza dubbio, oltre all'esercito, anche la popolazione civile; ma, nell'ottica dell'esercito, non è possibile «atomizzare» a tal punto la Svizzera o invaderla con tanti e tali aggressivi chimici, da renderne la distruzione totale. Tutto il mondo è paese. Anche il nemico persegue determinati scopi che desidera possedere, se possibile intatti.» Quando il nemico, ad esempio, passa a una guerra totale, deve contare allora, immancabilmente, su effetti negativi anche a proprio sfavore, nei propri



Generalstabschef Jörg Zumstein im Gespräch mit Franz Reist, Ortschef von Biel.

Jörg Zumstein, chef de l'état-major général, en conversation avec Franz Reist, chef local de la ville de Bienne.

Il capo dello stato maggiore generale, Jörg Zumstein, a colloquio con Franz Reist, capo locale di Bienne.

(Photo: Kurt Venner)

übergehe, dann sei dies unweigerlich auch mit negativen Auswirkungen bei ihm, in seinen eigenen Reihen, verbunden, und darüber könne er sich nicht hinwegsetzen.

Die Armee sei darauf angewiesen, dass der Zivilschutz funktioniere, unterstrich der Generalstabschef im Gespräch mit dem Ortschef von Biel. Der Wehrmann sei nur dann bereit, an der Front sein Bestes zu geben, wenn er die Gewissheit habe, dass zu Hause eine gut funktionierende Organisation für seine Angehörigen Sorge. Im weiteren müsse die Armee im Auftrag, den zivilen Behörden nötigenfalls Hilfe zu leisten, durch den Zivilschutz entlastet werden. Allein könne sie diese Aufgabe, die für sie eine Nebenaufgabe sei, nicht erfüllen. Der Gedanke, dass der Zivilschutz erst gegen Ende dieses Jahrhunderts voll ausgebaut sein soll, erfüllt Generalstabschef Zumstein mit Unbehagen. Die militärischen Prognosen in sämtlichen Ländern lauteten recht kritisch; man sei weit herum der Auffassung, die achtziger Jahre könnten uns

ple, l'adversaire se lançait dans une guerre totale il en subirait incontestablement des effets négatifs pour lui-même et dans ses propres rangs. Il ne peut donc pas s'en moquer.

Lors de son entretien avec le chef local de la ville de Bienne, le chef de l'état-major général a souligné que l'armée dépend du fonctionnement de la protection civile. Le soldat n'est prêt à donner le meilleur de lui-même au front que s'il a la certitude que, à son domicile, une organisation efficace s'occupe de ses proches. Par ailleurs, la protection civile doit alléger l'armée de sa mission lui enjoignant de porter secours en cas de besoin aux autorités civiles. En effet, elle ne pourrait pas, à elle seule, assumer cette tâche qui constitue pour elle-même une mission secondaire. Le chef de l'état-major général est mal à l'aise à l'idée que la protection civile ne sera complètement réalisée que vers la fin du siècle. Selon les pronostics militaires de l'ensemble des pays, la situation est vraiment critique. Tous ceux qui nous entourent estiment que les années 80

ranghi. Egli non può non riflettere a queste conseguenze.

L'esercito deve poter contare su una protezione civile funzionante, ha sottolineato il capo dello stato maggiore generale, in colloquio con il capo locale di Bienne. Il milite è pronto a dare al fronte, il meglio di sé, soltanto quando avrà la certezza che a casa, un'organizzazione ben funzionante si occupa dei suoi familiari. L'esercito, inoltre, deve dalla protezione civile venire alleggerito nel proprio mandato di portare aiuto alle autorità civili. Da solo l'esercito non è in grado di rispondere a tale esigenza postagli, che è per lo stesso soltanto di rango secondario. L'idea che la protezione civile dovrà essere attuata a pieno soltanto verso la fine di questo secolo riempie il capo dello stato maggiore generale Zumstein di grande disagio. Le previsioni militari sono in tutti i paesi molto critiche; sopravvale il parere che gli anni ottanta porteranno un'evoluzione che potrebbe favorire conflitti armati. Conflitti in merito ai quali dovremo essere felici di poter contare su una

eine Entwicklung beschieren, die vielleicht zu Konflikten führen dürfte; Konflikte, bei denen wir dann froh seien, wenn der Zivilschutz funktioniert. Aus der Sicht Zumsteins muss alles unternommen werden, dass der Zivilschutz möglichst rasch operationell wird. Es gehe in erster Linie darum, dass die personellen Mittel, über die der Zivilschutz verfüge, voll und ganz zum Tragen kommen, dass die Ausbildung (heute sind von 480000 Zivilschutz-Dienstpflichtigen nur deren 250000 ausgebildet) vorangetrieben und verbessert werde. Zumstein stellte fest: «Über das Schicksal des Zivilschutzes wird in jeder einzelnen Gemeinde entschieden. Es gibt Gemeinden, wo hinsichtlich der praktischen Ausbildung wenig oder fast nichts unternommen wird. Man müsste sich vielleicht einmal Gedanken machen, ob man das ändern könnte. Ich könnte mir beispielsweise eine Art Oberinspektor für den Zivilschutz vorstellen, der die Ausbildung bis hinunter in die Gemeinde überwacht und kontrolliert. Dies wäre eher als Hilfe für «zivilschutzschwache» Gemeinden und nicht als Bevormundung zu verstehen.»

Auch die Personalpolitik im Zivilschutz gibt dem Generalstabschef zu denken: «Ich habe Fälle gesehen, da hat man einfach einen tüchtigen Gemeindegewerkschafter der Materialverwaltung mit dem Zivilschutz betraut, und der ist dann sukzessive in eine Führungsposition hineingerutscht oder geschoben worden. Und da muss man sich nicht erstaunt zeigen, wenn der Zivilschutz nicht funktioniert. Solche Leute besitzen nicht immer die Voraussetzungen, um eine so schwierige Aufgabe lösen zu können. Es genügt ja nicht, dass das Material vollständig und rostfrei ist!»

Auf die Frage von Franz Reist, ob denn die Armee bereit wäre, dem Zivilschutz bei der Lösung seiner Ausbildungsprobleme zu helfen, versicherte der Generalstabschef: «Die Armee ist bereit, dem Zivilschutz mehr Führungskräfte aus ihren Beständen zur Verfügung zu stellen. Ich habe mich dafür eingesetzt, dass über 45jährige Offiziere, für die bei der Armee keine adäquate Verwendung mehr besteht, für den Zivilschutz freigestellt werden.»

Der Vorschlag von Franz Reist, angehende Stabsoffiziere während der Militärdienstzeit zum Zivilschutz abzukommandieren, findet Zumstein interessant. Dies wäre in dem Sinne zu verstehen, dass ein Offizier für eine bestimmte Zeit zur «Truppengattung Zivilschutz» umgeteilt würde, ähnlich wie «Fremd-WK's». Er befürchtet al-

pourraient connaître une évolution de nature à amener peut-être des conflits, au cours desquels nous serions heureux de disposer d'une protection civile qui fonctionne. Selon Zumstein, il faut tout entreprendre pour que la protection civile soit opérationnelle aussi rapidement que possible. Il convient d'exploiter pleinement le potentiel en personnel dont dispose la protection civile, de pousser et d'améliorer l'instruction des 480000 personnes astreintes à servir dans la protection civile (et dont 250000 seulement ont suivi jusqu'ici les cours de formation). Zumstein affirme en outre que «c'est dans chacune des communes de Suisse que se décidera le destin de la protection civile. Il existe des communes où l'on n'a entrepris que peu de choses ou presque rien en faveur de la formation pratique. Il conviendrait peut-être d'examiner si l'on peut modifier cet état de choses. C'est pourquoi je me représente volontiers par exemple la création d'un genre d'inspecteur en chef de la protection civile qui serait chargé de la surveillance et du contrôle de l'instruction du plus haut niveau jusqu'aux communes. Mais il faudrait considérer une telle fonction plus comme une aide que comme une tutelle des communes présentant des faiblesses en matière de protection civile.»

La politique en matière de personnel de la protection civile donne également des soucis au chef de l'état-major général: «J'ai vu des cas où l'on a confié des tâches de protection civile simplement à un employé communal des services du matériel. Ensuite cet employé, par ailleurs excellent, a peu à peu été poussé dans une position de direction de la protection civile. Dans de tels cas, il ne faut pas nous étonner si la protection civile ne fonctionne pas. Ce genre de collaborateurs ne remplit pas toujours les conditions requises pour être à même de résoudre des tâches si difficiles. Il ne suffit pas de disposer d'un matériel complet et sans traces de rouille.»

Répondant à la question posée par Franz Reist de savoir si l'armée était disposée à aider la protection civile à résoudre ses problèmes d'instruction, le chef de l'état-major a assuré que «L'armée est prête à retirer de ses effectifs des cadres pour les mettre à disposition de la protection civile. Je suis intervenu pour que les officiers de plus de 45 ans qui ne peuvent plus être incorporés de façon appropriée dans l'armée soient libérés en faveur de la protection civile.»

Zumstein considère avec intérêt la proposition de Franz Reist visant à

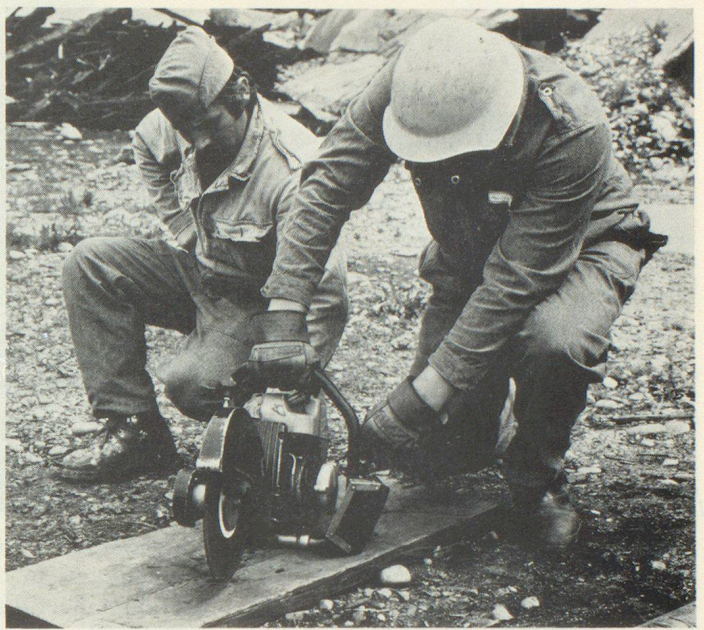
protezione civile funzionante. Nell'ottica di Zumstein occorre intraprendere tutto quanto è possibile affinché la protezione civile divenga operativa. Si tratta in primo luogo di impiegare a pieno i mezzi personali dei quali dispone la protezione civile, di far sì che l'istruzione (oggi dei 480000 astretti all'obbligo di protezione civile, soltanto 250000 sono stati istruiti) abbia ad essere promossa e migliorata. Zumstein ha rilevato: «Il destino della protezione civile non si decide negli uffici della Confederazione e dei cantoni, bensì nei singoli comuni. Vi sono comuni che poco o nulla hanno sin qui fatto per l'istruzione pratica degli astretti all'obbligo di protezione civile. Occorre riflettere se sia possibile modificare tale situazione. Mi potrei immaginare, ad esempio, un ispettore superiore per la protezione civile che vigili e controlli l'istruzione, fin nei comuni. La sua posizione dovrebbe essere intesa come un sostegno, non una tutela, per i comuni nei quali il settore della protezione civile è ancora debole.

Zumstein si fa pensieri anche in merito alla politica del personale: «Ho visto casi nei quali si è ricorso a un collaboratore dell'amministrazione comunale del materiale e a lui è stata affidata la protezione civile: questa persona è poi passata ad assumere una posizione dirigente, senza avere le qualità e la preparazione. Non ci si deve poi meravigliare se la protezione civile non funziona. Persone del genere non possiedono ancora le premesse atte a risolvere un compito che presenta tante difficoltà. Non basta provvedere a che il materiale sia mantenuto privo di ruggine!»

Alla domanda di Franz Reist se l'esercito sia pronto ad aiutare la protezione civile nella ricerca della soluzione delle questioni attinenti all'istruzione, il capo dello stato maggiore generale ha risposto: «L'esercito è pronto ad offrire alla protezione civile un numero maggiore di forze di condotta prelevate dai propri effettivi. Mi sono adoperato affinché ufficiali di oltre 45 anni, per i quali nell'esercito non è più possibile trovare un impiego adeguato, vengano messi a disposizione della protezione civile.»

Zumstein trova interessante la proposta di Franz Reist di distaccare ufficiali, durante il periodo in cui prestano servizio militare, per il servizio nella protezione civile.

La proposta dovrebbe essere intesa nel senso che un ufficiale sarebbe assegnato per un determinato tempo all'arma «Protezione civile», in una specie di corso di ripetizione estraneo



(Photos: Fritz Friedli)

lerdings, dass dies mit einer Militarisierung des Zivilschutzes verbunden sein könnte. Ob die Armee so weit gehen kann, bezweifelt Zumstein. Gesamthaft gesehen müsse man doch etwas zurückhaltend urteilen, weil vermutlich dann die ohnehin schon kurze militärische Ausbildung leide. Trotzdem ist der Generalstabschef nicht grundsätzlich gegen eine solche Lösung.

détacher en faveur de la protection civile de futurs officiers d'état-major pendant leur période de service militaire. Cela devrait être interprété comme une intégration d'un officier pendant un temps déterminé dans «l'arme de la protection civile» comme si celui-ci exécutait un cours de répétition interarmes. Il craint toutefois que cela n'entraîne une militarisation de la protection civile. Zumstein doute que l'armée puisse aller si loin. D'une manière générale, il faut cependant apprécier la chose avec une certaine réserve, car on peut présumer que la formation militaire, par ailleurs déjà courte, en souffrirait. En dépit de ces arguments, le chef de l'état-major général n'est en principe pas opposé à une telle solution.

all'esercito. Egli teme tuttavia una certa «militarizzazione» della protezione civile. Zumstein dubita di conseguenza che l'esercito possa andare tanto lontano. Visto globalmente il problema, egli pensa che si debba dar prova di maggiore riserbo, poichè allora ne avrebbe a soffrire l'istruzione militare che già è troppo breve. Il capo dello stato maggiore generale non è tuttavia in principio contrario a una soluzione del genere.

KRÜGER

**schützt
Zivilschutz- und
Luftschutzräume
vor Feuchtigkeit**

Krüger+Co 9113 Degersheim

Wenn es eilt: **Telefon 071 54 15 44** und Filialen:
8155 Oberhasli ZH
3117 Kiesen BE
4149 Hofstetten bei Basel
6596 Gordola TI
1052 Le Mont-sur-Lausanne

Telefon 01 850 31 95
Telefon 031 98 16 12
Telefon 061 75 18 44
Telefon 093 67 42 61
Telefon 021 32 92 90

**Aus dem Fernsehprogramm
Dezember 1981**

Freitag, 18. Dezember 1981
Fernsehen DRS/20.50 Uhr:
«Rundschau»

Themen: Welche Waffen für welchen Frieden? Die Bedeutung der Friedensbewegung in Europa und in der Schweiz.

**Mobilier
pour centres
de protection civile**

études et projets, fabrication

H. NEUKOM SA

8340 Hinwil-Hadlikon ZH

Téléphone 01 937 26 91